57

SAINT TUGEN

et son Église

JOYAU ARCHITECTURAL DU CAP-SIZUN

MONOGRAPHIE DÉTAILLÉE

En vente au Profit

de la Restauration de cette Église

❖ ❖ ❖

PRIX : 0 fr. 60

Chez l'Auteur, l'**Abbé VELLY**, *à Saint Tugen*

par Audierne

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

« C'est plus et mieux de restaurer une église que de l'édifier, parce qu'il y avait liberté de construire et qu'il y a nécessité de réparer :
1° sous peine de honte pour les habitants ;
2° sous peine d'ingratitude. »

(PAROLES DU VEN. MICHEL LE NOBLETZ, *sa Vie*, p. 230.

❖ ❖ ❖

BREST
Imprimerie de la Presse Libérale
4, Rue du Château, 4

SAINT TUGEN

et son Église

JOYAU ARCHITECTURAL DU CAP-SIZUN

MONOGRAPHIE DÉTAILLÉE

En vente au Profit

de la Restauration de cette Église

❖ ❖ ❖

PRIX : 0 fr. 60

Chez l'Auteur, l'**Abbé VELLY**, *à Saint Tugen*

par Audierne

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

« C'est plus et mieux de restaurer une église que de l'édifier, parce qu'il y avait liberté de construire et qu'il y a nécessité de réparer :
1° sous peine de honte pour les habitants ;
2° sous peine d'ingratitude. »

(PAROLES DU VEN. MICHEL LE NOBLETZ, *sa Vie*, p. 230.

❖ ❖ ❖

BREST
Imprimerie de la Presse Libérale
4, ue du Château, 4

PRÉFACE

Lorsqu'en juin 1913, je vins me fixer à Saint-Tugen, j'ignorais le tout de la vie de ce saint, et du monument érigé en son honneur. J'interrogeais plusieurs, et ils ne paraissaient pas en savoir plus long que moi. Ayant appris qu'il y avait au presbytère de Primelin un cahier relatant les principaux évènements passés dans la paroisse, je le demandai à Monsieur le Recteur, qui voulut bien me le prêter. J'y trouvai plusieurs choses intéressantes, dont je pris note. Quelque temps après, je vis Monsieur le chanoine Abgrall, si connu partout, et si apprécié pour ses travaux archéologiques et autres. Il voulut bien aussi me procurer quelques nouvelles notes; et, vite, car le Pardon de Saint-Tugen approchait, je me mis à l'œuvre, et j'écrivis cette première Notice que, dans sa grande bienveillance, je serais tenté de dire trop grande, l'Autorité ecclésiastique approuva, et permit d'imprimer. J'avais hâte de faire connaître autour de moi, et aux fidèles du Pardon, ce que je venais d'apprendre.

Cette première Notice, je le savais bien, était fort incomplète; aussi j'ai continué mes recherches. J'ai compulsé, autant qu'il était possible de les déchiffrer, toutes les archives de la paroisse; j'ai examiné de près, et à loisir, le monument; je me suis appliqué à étudier surtout les beautés intérieures de l'édifice, certains symbolismes frappants, qu'un œil de simple visiteur ne peut découvrir; j'y ai joint quelques notions intéressantes sur les saints et médaillons dont on y trouve les statues ou l'image. N'étant ni artiste ni savant, je n'ai pas cherché à relever les multiples beautés artistiques de l'édifice. Mon but a été, surtout, d'instruire et d'édifier. Je donne ici le résultat de mon travail.

SAINT TUGEN

Je n'ai rien de nouveau à dire sur ce saint. Saint Tugen, ou mieux saint Tujan Tuianus, vivait au milieu du sixième siècle. Son père s'appelait Arastagn, et était seigneur en Cornouailles, au château de Kerarroué, région de Hanvec et Irvillac. Saint Jaoua, Joevinus, Recteur de Brasparts et abbé du monastère de Daoulas, ayant été désigné par saint Pol Aurélien pour lui servir « d'auxiliaire » dans sa charge épiscopale, fit choix de saint Tugen pour lui succéder en qualité de Recteur de Brasparts et d'Abbé de Daoulas. Saint Tugen devint plus tard le Patron de la paroisse de Brasparts. C'est tout ce que nous savons de sa ve. (1)

LES STATUES DE SAINT-TUGEN

Saint Tugen a sa statue: 1° dans l'église de Brasparts; 2° à un angle extérieur de l'enclos du calvaire de Landerneau (Nord-Ouest); 3° à la chapelle de Saint-Mathieu de Bannalec, où il est, de plus, représenté dans un vitrail; 4° à la chapelle de Saint-Tugdual, de Landudal; 5° à la chapelle de Saint-Jean, à Saint-Nic, contre le tabernacle; 6° au presbytère de Cast: on y voit, près du saint, un chien enragé abattant et mordant furieusement un autre chien. — Détail intéressant: le vénérable Michel Le Nobletz, apôtre de la Bretagne, « l'égal des apôtres » par ses vertus et ses miracles, demanda à être inhumé dans la chapelle de Saint-Tujan, de l'église de Lochrist: son corps y resta 49 ans, de 1652 à 1701, année où ses reliques en furent retirées pour être enfermées dans un cercueil de plomb, et placées dans un tombeau de marbre, érigé par la piété des fidèles.

Comment expliquer que saint Tugen, qui a de nombreu-

(1) Dans la notice sur Brasparts (*Bulletin Diocésain*), il est question d'une *Vie* du Saint, que le Recteur de Brasparts envoie chercher à Concarneau, au XVII[e] siècle.

ses statues dans le Diocèse, ne soit cependant spécialement honoré que dans son sanctuaire de Primelin? En effet, nulle part ailleurs on ne va en pélerinage le prier... et les pèlerinages, ici, existent de temps immémorial, et n'ont jamais cessé, même pendant la grande révolution, comme nous le verrons dans la suite. Comment l'expliquer ? Le voici. Sainte Anne dit un jour à Nicolazic: « Dieu veut que je sois honorée ici... » Et la sainte Vierge, à Lourdes, dit à Bernadette: « Je veux qu'on m'élève ici une chapelle, et qu'on y vienne en procession... » Assurément je suis loin de prétendre que Dieu ait fait entendre ici sa voix, d'une manière aussi expresse; nous savons seulement que, de temps immémorial, avec l'approbation et les bénédictions de l'Eglise, les foules sont venues ici nombreuses, prier et honorer saint Tugen ; mais cela suffit pour que nous puissions dire que ces foules ont certainement obéi à la voix de Dieu. Que de sanctuaires vénérables et vénérés dans le monde, où la voix de Dieu ne s'est pas fait entendre d'une manière plus explicite!

Avant de parler du temple élevé en l'honneur de saint Tugen, et des grâces spéciales qu'on y vient demander, parlons de ceux qui l'ont bâti.

FONDATEURS DE L'EGLISE DE SAINT-TUGEN

Un rêveur s'est, un jour, imaginé de dire, *sans la moindre preuve,* que la superbe église de Saint-Tugen avait été bâtie par les Anglais!... et, à la suite, plusieurs se sont demandé si c'était vrai. Or, rien de plus faux. Les Anglais ont souvent, hélas! ravagé et pillé la Bretagne, mais ils n'y ont jamais rien construit. Pour le prouver, il suffit de lire la grande Histoire de Bretagne par M. de la Borderie et son continuateur, surtout tome V. p. 208, 226, 245 etc.

Du reste, au moment même où se construisait l'église de Saint-Tugen, Henri VIII, roi d'Angleterre, allait apostasier (1533) et faire apostasier, avec lui, tout son peuple. A cette époque, donc, comment ce peuple eût-il été capable de songer à élever une église, en terre étrangère, à un saint qui n'était même pas de sa race? Mais voici qui est plus fort, c'est qu'à l'époque où fut bâtie l'église de Saint-Tugen (1515-1530) il n'y avait plus un seul anglais en Bretagne ! Même, en France, à partir de 1453, les Anglais ne possédaient plus que la ville de Calais. Après cela, bonnes gens, défiez-vous un peu des légendes, même imprimées.

L'honneur d'avoir élevé un si beau monument à saint Tugen revient, tout entier, à la famille Du Menez, Seigneur de Lézurec, aidée des habitants de la contrée, et des pèlerins.

Les archives paroissiales suffiraient seules, à le prouver. En effet, les Tréviens (la chapelle de Saint-Tugen fut toujours une trêve de la paroisse de Primelin), les Tréviens, en 1626, dans leur procès avec M. Cupif, archidiacre de Cornouailles, disent: « ...que les prédécesseurs d'Alain du Menez-Lézurec sont tenus et réputés seigneurs fondateurs de l'église tréviale de Saint Tugen, qui est bâtie sur leurs terres; il a dans l'église les tombes et enfeux (caveau sépulcral) de ses prédécesseurs, ses bancs et escabeaux; il en est, de plus, le bienfaiteur, ce qui se voit par les réparations qui y ont été faits, et par le bon état auquel elle est à présent. » Ce sont ces réparations que signaleraient les dates de 1593 et 1611. — De plus, les pierres mêmes du sanctuaire, la pierre tombale du chœur, la belle pierre aux belles armoiries des mêmes seigneurs, qui se voit aux fonts baptismaux, et les deux pierres qui sont, à l'est, sur le mur du cimetière, toutes ces pierres témoignent, avec la dernière évidence que les Seigneurs du Menez sont vraiment, avec les habitants du pays et les pèlerins, les fondateurs de cette église.

CHAPELLE DE SAINT-TUGEN

A 1.500 mètres à l'est du bourg de Primelin, dans un beau massif d'arbres et de verdure, s'élève majestueuse la chapelle dont nous parlons, joyau architectural du Cap-Sizun. La chapelle *actuelle* et la tour ont été bâties au XVI[e] siècle, entre 1515 et 1530 (Chanoine Abgrall)...

(En ce moment Henri VIII régnait en Angleterre, François I[er] en France, la Bretagne allait être réunie à la couronne de Fance, en 1532.)

Le style de l'église, c'est le style gothique flamboyant, les autels sont du XVII[e] siècle. Le Transept et le chevet ont été reconstruits au même siècle, lorsque l'affluence des pèlerins devint telle, à certaines fêtes, qu'il fallut songer à agrandir la chapelle. Mais, sur le même emplacement, exis-

tait auparavant une chapelle dédiée au même saint. En effet, les Tréviens, lors de leur procès avec le dit M. Cupif, en 1626, produisent un acte de 1418, où il est dit: « ...quant à la première fondation de l'église de Saint-Tujan, elle est si antique que l'on ne trouve aucuns titres, mémoires, ni instructions... » (1)

VISITE DE LA CHAPELLE

Après les notions préliminaires que nous venons de donner, nous pouvons commencer la visite du monument, aujourd'hui classé par les Beaux-Arts au nombre des monuments historiques.

LA TOUR CARREE

Plaçons-nous, d'abord, en face de la tour carrée. Cette tour a 22 m. 10 jusqu'aux galeries d'en haut, 28 m. jusqu'au pied de la croix, sur 6 m. 50 de large. On y monte, à l'intérieur, par 123 marches.

En face de vous, vous avez les statues en pierre des quatre Evangélistes: *Saint Mathieu*, symbole: l'homme... parce qu'il commence son Evangile par la généalogie humaine de Jésus-Christ; *Saint Marc*, symbole: le lion... parce qu'il commence son Evangile par ces mots : « on entendra dans le désert la voix de celui qui crie: préparez la voie du Seigneur. » Voix de saint Jean-Baptiste, voix semblable au rugissement du lion; *Saint Luc*, symbole: le bœuf... qui était la principale victime des sacrifices dans l'ancienne loi; puis saint Jean, symbole: l'aigle. *Saint Jean* commence son évangile par la génération éternelle du Verbe... comme l'aigle il s'élève au dessus des nues, il découvre le Verbe dans son Principe: *In Principio erat Verbum.*

N. B. — Dans l'intérieur de l'église nous trouverons, en effet, saint Jean représenté avec laigle à ses pieds. Ici, sans doute pour ne pas se répéter, saint Jean est représenté avec la perdrix qu'il avait apprivoisée, et avec laquelle il aimait parfois à jouer.

(1) Il est question de saint Tujan dans l'acte de fondation du prieuré de l'Ile Tristan, 1127 (*Bulletin Diocésain*, notice sur Douarneneb).

Le marteau révolutonnaire a passé par là, et a enlevé la tête de saint Mathieu, et quelques morceaux des pierres des autres statues.

Ensuite passons devant le beau *portail*, au *sud*.

En haut: la statue en pierre de saint Tugen, avec sa clef; à gauche et à droite, des apôtres. On reconnaît surtout saint Barthélémy, au couteau avec lequel il fut écorché vif, et, aussi, saint Jean. Saint Jean tient dans sa main gauche le calice ou la coupe, dans laquelle, sur l'ordre de l'Empereur Domitien, il but un poison mortel qui ne lui fit aucun mal: on voit sortir de la coupe la forme d'un serpent. Saint Jean est l'apôtre de la virginité et de la chasteté: au dessous de sa statue on voit un monstre qui veut attenter à la pudeur! la femme se détourne de lui. Tout auprès est un voleur qui fait de violents efforts pour se sauver, mais le mur se referme sur lui, pour signifier que les voleurs sont toujours pris, en ce monde ou en l'autre.

Les artistes chrétiens du moyen-âge aimaient à représenter les vices et les démons sous des images sensibles, ordinairement laides et monstrueuses comme les vices eux-mêmes.

Entrons SOUS LE PORCHE

En haut: Notre Seigneur; à gauche: sainte Anne; à droite: la sainte Vierge. A droite encore: saint Pierre, saint André, saint Jacques, le majeur, apôtre de l'Espagne. A gauche: saint Jacques, le mineur, évêque de Jérusalem, saint Thaddée et saint Simon.

Entrons DANS L'EGLISE

Prenons de l'eau bénite, signons-nous de la croix et faisons une prière. Plaçons-nous au milieu de la grande nef. (L'église a 29 m. de long sur 25 de large, elle a trois nefs).

Devant nous, nous voyons une grande et belle fenêtre, du style ogival flamboyant, dessinant un ostensoir entouré de flammes. Toutes les colonnes de la nef sont de même style; plus loin, à gauche, trois colonnes de l'ordre ionique; au

dessus de notre tête, à la voûte, du haut du sanctuaire au bas de la nef, quatre séries ou rangées de figures de toute sorte, têtes, bustes, fleurs, animaux... en bois finement sculpté. Avis aux artistes, surtout aux artistes sculpteurs.

Dans le chœur l'on voit le caveau des seigneurs de Lézurec, surmonté d'une grande pierre, en marbre gris, avec leur devise: *Fide et opere*, c'est-à-dire par la foi et les œuvres, protestation contre la doctrine des Protestants et des hérétiques de tous les temps, prétendant qu'on peut se sauver par la foi seule, sans les œuvres.

Après cela, plaçons-nous en face du magnifique autel de Notre-Dame de Grâce, en style du XVII[e] siècle, et datant de 1694. Avant de l'examiner, remarquons, sur la gauche, au dessus de la grande ogive du chœur, une vieille peinture représentant la sainte famille, et, sur la droite, à l'angle, un saint Franciscain, le bienheureux Jean Discalcéat, c'est-à-dire déchaussé, parce qu'il marchait toujours pieds nus... appelé aussi « *ar santic du* ». Le bienheureux Jean Discalcéat, né en 1280, dans le Diocèse de Léon, fut Recteur 13 ans, au Diocèse de Rennes, et mourut franciscain au couvent de Saint-François, à Quimper, après une vie excessivement pénitente. Il est très vénéré dans l'église cathédrale, où l'on vient le prier, surtout pour retrouver les objets perdus, et pour le pain des pauvres. De fait, le bienheureux est représenté ici les pieds nus, la main droite posée sur le cœur, et la main gauche tendue, comme pour demander du pain pour les pauvres, ou encore pour rappeler sa fonction de frère quêteur.

Nous arrivons maintenant à l'autel de N.-D. de Grâce.

AUTEL DE NOTRE-DAME DE GRACE, mater divinæ gratiæ

(Quel beau nom! n'est-ce pas, en effet, par elle que nous avons reçu le divin Sauveur, Auteur de toute grâce ?

Nous y remarquons une belle vierge, tenant l'enfant Jésus dans ses bras, une *Mater dolorosa*, bien plus belle encore, tenant le corps inanimé de son Fils sur ses genoux; au dessus, Notre Seigneur, les bras étendus, comme pour attirer sur son cœur tous les hommes, et, plus au dessus, le Saint-Esprit descendant sur le monde, pour renouveler

la face de la terre; et, tout autour, et au milieu, un ensemble de 26 petits anges charmants, peints, aux ailes dorées. Nous remarquons ensuite, surtout deux magnifiques colonnes torses, sculptées, polychromées (entre petites et grandes il y en a 18 dans toute l'église). Au bas de chacune des deux grandes colonnes, vous voyez un oiseau qui se détourne avec affectation et dédain de la grappe de raisin, image des âmes indifférentes et superbes qui ne veulent pas s'approcher d l'Eucharistie. Plus haut, au contraire, les oiseaux, les ailes déployées, boivent avec avidité le jus du raisin, image des âmes ferventes, qui trouvent leurs délices dans l'Eucharistie... *omne delectamentum in se habentem.*

MEDAILLONS DE L'AUTEL

Au haut, il y a les médaillons de Notre Seigneur et de la sainte Vierge: nous n'en dirons rien. Au bas, à droite, il y a, d'abord, le médaillon de sainte Thérèse.

Sainte Thérèse (1515-1582) vierge, abbesse, réformatrice de l'ordre du Carmel. Notre Seigneur lui apparaissait souvent sous diverses formes sensibles: ici Il lui apparait sous les traits d'un petit enfant charmant. Sa sainteté et son amour étaient si grands, que Notre Seigneur lui dit, un jour, que s'il n'avait pas créé le ciel, Il le créerait pour elle seule!

Médaillon de *saint Pierre*. Nous le voyons ici dans l'attitude du pénitent « contrit et humilié », après son triple reniment. Il a, près de lui, « les clefs du royaume des cieux », et le livre de ses Epîtres; mais, au dessus de tout, il y a le coq, le bec ouvert, pour rappeler ces paroles de N. S. : « avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. Et, étant sorti, il pleura amèrement. » (Math. XXVI. 75).

Médaillon de *sainte Marie-Madeleine*. On la reconnait à sa belle physionomie, et à sa belle chevelure, avec laquelle elle essuya les larmes qu'elle répandit sur les pieds de N. S. chez Simon le pharisien. Elle passa les trente dernières années de sa vie dans un lieu désert, appelé la Sainte Baume, ou Sainte Montagne, entre Aix, Marseille et Toulon. On la

représente ici devant une croix; auprès d'elle il y a une tête de mort; près d'elle, aussi, le vase de parfums avec lequel elle allait embaumer le corps de N. S. le dimanche de Pâques, au matin.

Médaillon de *saint Yves* (1253-1303).

Saint Yves... né au Diocèse de Tréguier... Maître ès arts, docteur en théologie scolastique, droit canon et droit civil...prêtre à 32 ans... official de Rennes... puis de Tréguier... Père et avocat des pauvres, des veuves et des orphelins... mort Recteur de Lohanec, à 50 ans. Son procès de canonisation établit qu'il ressuscita 17 morts, guérit 6 fous et 14 paralytiques, sans compter d'autres miracles presque innombrables. Mgr Freppel a dit que saint Yves est « le saint le plus populaire de France après saint Martin. » Il a son église à Rome, et est le Patron des avocats et de tous les hommes de loi. A ce sujet, un malin a composé les trois vers latins suivants:

Sanctus Yvo erat Brito,
Advocatus et non latro:
Res miranda populo!

Saint Yves était Breton,
Avocat, et point voleur:
Chose étonnante pour le peuple!

Une légende amusante se débite au sujet de saint Yves. Quand il se présenta à la porte du Paradis, saint Pierre, qui en gardait l'entrée, ne voulut point le laisser entrer, disant qu'on n'y recevait pas d'avocat. Comme la porte en était entr'ouverte, saint Yves y jeta son bonnet d'avocat... et demanda à aller le prendre. A force de parlementer, il obtint ce qu'il demandait, mais, au lieu de sortir du paradis avec son bonnet, il s'assit dessus, disant qu'il était sur son bien. Saint Pierre n'entendait pas les choses ainsi,... mais saint Yves répliqua qu'il ne sortirait que sur sommation d'huissier. On chercha partout un huissier au paradis, et on n'en trouva point... de sorte que saint Yves gagna encore son dernier procès... contre saint Pierre lui-même.

Après le médaillon de saint Yves, nous arrivons à la très belle statue de *saint Christophe*, portant l'enfant Jésus sur ses épaules.

Saint Christophe vivait au 3e siècle, et est mort martyr. Son histoire est merveilleuse et même légendaire. Il était Chananéen, haut de plus de 3 mètres... de cette race dont les explorateurs de la Palestine, envoyés par Moïse, disaient: « auprès d'eux nous ne sommes que des sauterelles! » Goliath avait 2 m. 96. En 1838, on trouva dans l'Inde, un squelette de près de 3 mètres. (Ami du clergé 5 décembre 1912). Saint Christophe était encore païen, lorsqu'il lui vint dans l'idée de chercher quel était le prince le plus puissant de la terre. Après avoir beaucoup voyagé et interrogé, il rencontre un ermite qui le convertit, et lui demanda s'il voulait bien faire l'office de Passeur au bord d'un fleuve. Saint Christophe accepta, se bâtit une demeure au bord de l'eau, et, appuyé sur un long bâton, il passait ceux qui se présentaient.

Un jour il eut à passer un petit enfant. Cet enfant était si lourd! si lourd!... qu'arrivé de l'autre côté du fleuve, saint Christophe ne put s'empêcher de lui dire: « je croyais porter le monde entier sur mes épaules.» — « Ne t'en étonne pas, répondit l'enfant, car tu portais, non pas seulement le monde, mais encore celui qui porte le monde... Je suis le Christ que tu as choisi pour ton Roi... » Et il disparut. (Christophe veut dire Porte-Christ).

Après saint Christophe, *la belle statue de saint Tugen.*

Saint Tugen est représenté revêtu de la chape, coiffé de la mitre, tenant la crosse de la main droite, un livre ouvert, de la main gauche, une longue clef pend à son côté droit. A ses pieds, à gauche, est un chien enragé, la gueule grande ouverte; de l'autre côté, un petit enfant, agenouillé et priant, les mains jointes. Ce petit enfant a la bouche et les joues enflées par le mal de dents, et vient en demander la guérison. Outre la grande statue de saint Tugen, son église possède une petite, très ancienne, haute de 37 centimètres, qu'on porte en procession les jours de pardon. Saint Tugen y est également avec mitre, crosse... et un petit chien auprès de lui, une partie du poignet de la main droite manque.

Le Maître-Autel, avec baldaquin aux colonnes torses richement sculptées et polychromées, est dédié à saint Tugen.

Nous avons beaucoup à dire sur notre saint Patron: ori-

gine de la clef, et pourquoi il est invoqué (contre les chiens enragés, et pour la guérison des maux de dents).

1° *Origine de la clef*. Un auteur s'est imaginé de dire que les Anglais, ayant bâti l'église de Saint-Tugen (ce que nous avons prouvé être une grosse erreur), et se voyant chassés du pays, ne pouvant emporter l'église, emportèrent au moins la clef, qui leur echappa dans la baie de Cabestan (en face de Saint-Tugen)... Cette clef aurait été avalée par un lieu,... le lieu pris par un pêcheur... et la clef trouvée dans le ventre de ce poisson, etc...! Cette légende, disons-le, est absurde. Voici, d'après M. de Blois, l'origine vraisemblable et probable des clefs de Saint-Tugen.

« L'histoire ecclésiastique, dit-il, fait connaître que, pendant le cours de plusieurs siècles, les Papes ont été dans l'usage d'envoyer, aux personnes notables, princes ou pontifes, auxquels ils voulaient donner des témoignages de leur considération, des clefs d'or, qui se portaient suspendues au cou. Ces clefs étaient regardées comme des reliques, parce qu'on mêlait à l'or dont elles étaient forgées, de la limaille des chaînes de saint Pierre et de saint Paul. Il est question de cet usage dans plusieurs des lettres de saint Grégoire le grand, qui vivait au sixième siècle. On conservait de ces clefs, dans le trésor de plusieurs églises. Elles étaient appliquées aux infirmes pour obtenir des guérisons. On fabriqua des clefs d'autre métal, en imitation de ces clefs miraculeuses, et l'on s'en servait notamment pour la guérison d'animaux malades. Ces clefs s'appelaient des clefs de saint Pierre. Mais celles de saint Hubert (VII[e] siècle) n'étaient pas en moindre vénération, principalement pour guérir de la rage. A l'abbaye d'Andoine, où reposaient les restes de saint Hubert, on appliquait une clef, dite de saint Hubert, aux nombreux pèlerins qui venaient demander à son tombeau la guérison ou la préservation de la rage. C'est, évidemment, ajoute M. de Blois, à l'imitation des clefs de saint Hubert, que se sont introduites celles de saint Tugen, dont la foi des populations bretonnes conserve la vénération. »

Nous partageons entièrement ce sentiment.

2° Comme saint Hubert, saint Tugen est invoqué, de temps immémorial, pour la guérison ou la préservation de la rage.

« Certains saints, nous dit saint Thomas, protègent particulièrement les hommes contre certains maux... » Par exemple: sainte Barbe, contre la foudre et la mort subite ; saint Jean de Kenty, contre la phtisie (ou tubeerculose), la fièvre et les épidémies; saint Médard est invoqué pour obtenir la pluie et le beau temps... « Mais, ajoute saint Thomas, l'effet de la prière dépend surtout de la dévotion, *ex devotione autem maxime dépendet effectus.* ». (Quœrt. XXIV. 2. supplément).

Au jour du Pardon (le dimanche avant le 24 juin), on bénit un grand nombre de petites clefs en étain, qu'on porte sur soi pour se préserver de la morsure des chiens enragés.

Il n'y a pas encore très longtemps, on bénissait également de petits pains carrés, bara an alc'hue, pains de la clef, qui se conservaient, dit-on, des années entières, sans moisissure, et qu'on mangeait pour être guéri des maux de dents. Les pèlerins avaient une grande dévotion pour ces petits pains et en emportaient chez eux. Un cas remarquable de cette nature, appuyé par d'excellents témoignages, est venu à ma connaissance: la personne guérie vit encore; son petit pain s'était conservé plus de quatre ans sans moisissure. Qu'il y ait eu, autrefois surtout, de nombreuses préservations ou guérisons par ces moyens, nul n'en saurait douter, quand on pense à la grande dévotion qu'on avait pour ce saint, et qui attirait des pèlerins de toutes les parties du grand diocèse de Quimper, et, au moins, d'une partie du diocèse de Vannes. L'auteur de cette monographie, n'ayant passé que sa petite jeunesse en ce pays, et n'ayant fait aucune enquête, ne peut apporter beaucoup de témoignages spéciaux à ce sujet. Il a eu, cependant, connaissance de deux cas remarquables de préservation, qui lui ont été racontés par les personnes elles-mêmes. Des chiens enragés, qui venaient de 4 à 5 lieues, mordant toutes les bêtes sur leur passage, avaient passé à côté de ces personnes, dans l'intérieur de leur maison, sans leur faire le moindre mal. (1)

Mais, en ce qui concerne les maux de dents, il pourrait citer plusieurs cas merveilleux de guérison, racontés et certifiés à lui-même, devant témoins, par les personnes guéries. Cette confiance en saint Tugen pour la guérison des

(1) L'auteur possède un vieux cantique en l'honneur de saint Tugen, où sont relatés plusieurs miracles attribués à l'intercession du saint Ce cantique se chantait autrefois dans les maisons et sur les places publiques, les jours de pardon et les jours de foires.

maux de dents, date de temps immémorial, comme l'attestent la figure et l'attitude du petit enfant dont nous avons parlé.

Pour demander et obtenir la guérison des maux de dents, on balaie soi-même, ou bien on fait balayer par une autre personne la chapelle de Saint-Tugen ; ou bien encore, on nettoie ou on fait nettoyer sa fontaine. — A ce sujet, un touriste demandait un jour, avec une pointe de malice, s'il n'y avait pas de dentiste dans le pays. On lui répondit: le dentiste guérit, il est vrai, mais en arrachant violemment les dents, tandis que saint Tugen guérit, en vous les conservant... (pour un simple balayage de sa chapelle)... Lequel vaut mieux? Ici, comme dans l'Evangile, la foi est nécessaire... *si potes credere*... (Marc. IX. 22.)

PARDON DE SAINT-TUGEN ET PELERINAGE

Le pardon de Saint-Tugen a toujours lieu le dimanche qui précède le 24 juin. Toutes les paroisses voisines, de temps immémorial, y viennent en procession, à moins que la fête ne tombe un jour de Fête-Dieu. Le pardon dure plusieurs jours, et une indulgence plénière est accordée par l'Eglise à tous les pèlerins, aux conditions ordinaires: confession, communion, prières aux intentions du Souverain Pontife.

Continuons la visite de l'église.

Derrière le grand autel, au coin de l'Epître, nous apercevons une vieille et jolie *statue de saint Jean* l'Evangéliste, tenant dans ses mains un calice,... à ses pieds un aigle tient dans son bec une corbeille: pourquoi cette corbeille? Le voici. Saint Jean est l'apôtre qui, dans son Evangile, s'est le plus étendu sur le mystère de l'Eucharistie. Après avoir raconté le miracle des cinq pains et des deux poissons pour nourrir cinq mille hommes dans le désert (sans compter les femmes et les enfants), saint Jean ajoute que N. S. « dit à ses disciples: ramassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde; et les ayant ramassés, ils emplirent douze corbeilles des morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé ». (Joann. VI. 12. 13). La corbeille que porte ici l'aigle rappelle donc ce pain mystérieux, figure de l'Eucharistie. Et voilà comment les artistes chrétiens d'autrefois montraient qu'ils connaissaient leur religion, et savaient l'enseigner aux autres par des signes extérieurs et symboles. Il nous reste à en donner d'autres preuves admirables.

Sur le devant de l'autel nous remarquons une *croix de Malte*, un *cercle*, un *triangle*, et un *œil:* que signifie tout cela? Le voici. La croix nous rappelle et le mystère de la Rédemption, et le sacrifice de la messe qui le reproduit sur l'autel, quoique d'une manière non sanglante. Le cercle symbolise l'éternité de Dieu. (Où le cercle commence-t-il et où finit-il? Nul ne peut le dire. De même qui peut dire quand Dieu a commencé... et quand il finira?) Le triangle, à trois angles égaux, représente les trois personnes divines, égales en toutes choses... Et l'œil qui est au centre? L'œil de Dieu.

Il est un œil, c'est l'œil de Dieu,
qui nous voit tous, en tout lieu.

Saint Vincent Ferrier (1357-1419) a sa statue derrière le grand autel, du côté de l'Evangile. — Saint Vincent Ferrier, dominicain espagnol, mourut à Vannes, après avoir été le prédicateur le plus extraordinaire et le plus grand thaumaturge qu'on eût jamais vu. « Je suis, disait-il, l'ange annoncé par saint Jean dans l'Apocalypse, cet ange qui doit prêcher à tous les peuples, et leur dire: craignez Dieu, et rendez-lui tout honneur, parce que l'heure du jugement approche... » Il avait souvent un auditoire de plus de 50.000 personnes... Il parlait une langue mi-espagnole et mi-française, et était compris de tous, même des personnes qui ne savaient que le breton. Ses miracles étaient si nombreux chaque jour, que, d'après un de ses historiens, « c'était un miracle, quand il ne faisait point de miracle. » Son procès de canonisation porte qu'il ressuscita 40 morts (1). Saint Vincent Ferrier est invoqué, surtout pour obtenir la conversion des pécheurs endurcis. Un jour il rencontre deux infâmes pécheurs, qui, tout en se livrant au péché, se moquaient de lui. Saint Vincent les change en statues de marbre... puis, touché de compassion, souffle dans la bou-

(1) C'est par les soins de la bienheureuse Françoise d'Amboise, Duchesse de Bretagne, que saint Vincent Ferrier fut canonisé en 1455, et c'est un cardinal breton, Alain de Coëtivy, archevêque d'Avignon, qui fut chargé par le pape Calliste III de procéder à l'élévation des saintes reliques (*Vie* de la bienheureuse).

che des deux statues, et leur rend la vie. Les deux coupables se confessent, et leur contrition fut si grande qu'ils moururent une seconde fois aux pieds du saint.

N. B. — Quelques-uns ont été portés à prendre notre saint Vincent Ferrier pour saint Primel, Patron de la paroisse, parce qu'il porte, comme lui, un bâton: c'est là une erreur. Saint Primel montre par la position de son genou, et parce qu'il appuie sa main sur le bâton, qu'il est vraiment boiteux. Notre saint Vincent n'appuie point sa main sur le sien. De plus, dans sa vie on lit qu'il portait habituellement un bâton, et que ce bâton fit des miracles, même après sa mort. On le représente souvent avec une flamme au front, symbole de l'inspiration divine: ici, la flamme a disparu, mais la trace reste visible. De plus, enfin, il porte l'habit des Dominicains. — Continuons.

Saint Michel, appelé « Le Peseur des âmes ».

Lucifer était le premier et le plus beau des anges, des chérubins et des séraphins. Quand, dans son orgueil, épris de sa beauté, il se révolta, voulant se rendre indépendant de Dieu, saint Michel, le premier et le plus beau après lui, se mit à la tête de tous les anges restés fidèles, et le précipita en enfer. Le dragon ou monstre qu'il terrasse de sa lance, et qu'il foule aux pieds, représente donc Lucifer. Saint Michel tient, d'une main, une balance avec deux plateaux. Pourquoi cette balance? L'Eglise, dans ses offices, et, spécialement, dans la prière de la recommandation de l'âme, nous représente saint Michel présentant à Dieu l'âme qui va bientôt se séparer du corps. Les mérites de l'âme sont pesés dans un plateau de la balance, et les péchés, dans l'autre plateau... et, selon le poids qui l'emporte, le sort éternel de l'âme est décidé. De là cette prière bretonne et ces paroles du Bréviaire: *Archangele Michaël, constitui te principem super omnes animas suscipiendas.*

Aotrou sant Michœl, balancer an eneou,
Balansit va ene en tu deou.

Monsieur saint Michel, balanceur des âmes,
Balancez mon âme du côté droit.

La lance que tient saint Michel est surmontée d'une croix, pourquoi? Pour nous apprendre que si Notre Seigneur n'est pas le Sauveur des anges, puisque les bons anges n'ont jamais péché, c'est cependant par les mérites de

sa mort sur la croix qu'ils ont vaincu et obtenu la grâce et la gloire. *Et ipsi vicerunt propter sanguinem Agni* (Apoc. XII. 11). « Celui qui a relevé l'homme déchu, dit saint Bernard, a donné à l'ange de ne pas déchoir. » « Nul parmi les hommes, nul parmi les anges, n'est saint que par le Christ », dit saint Grégoire le Grand (S. Thom. III a 9. 8. a. 4).

Au sujet de saint Michel nous pouvons encore ajouter, avec saint Thomas, qu'à la fin du monde « ...les cendres seront recueillies principalement par l'Archange saint Michel, aidé des anges inférieurs qui avaient eu la garde des corps des hommes. » (Suppl. 978 a. 3).

AUTEL DU ROSAIRE

Nous y voyons *saint Dominique* (1170-1221) recevant le Rosaire des mains de la sainte Vierge, et *sainte Catherine de Sienne* (1347-1380), Dominicaine, le recevant des mains de l'enfant Jésus. — Saint Dominique, par sa mère, Jeanne de Bretagne, tirait son origine des Ducs de Bretagne. Les hérétiques Albigeois révolutionnaient tout le midi de la France, déclarant Dieu l'auteur du mal, divinisant tous les crimes, et s'y livrant eux-mêmes sans scrupule. La sainte Vierge apparut à saint Dominique, et lui enseigna la dévotion du Rosaire. Saint Dominique se mit aussitôt à prêcher cette dévotion, et, par ce moyen, convertit plus de cent mille Albigeois, sans compter des milliers d'autres pécheurs. — Au bas du tableau, on voit un chien portant, dans sa gueule, un flambeau, avec lequel il met le feu au monde. C'est pour rappeler que la mère de saint Dominique, avant de donner naissance à son fils, eut cette vision, symbole qui indiquait que ce fils mettrait un jour le feu par toute la terre, en aboyant contre le vice.

Sainte Catherine de Sienne naquit d'une famille très chrétienne, qui eut 25 enfants. Comme elle était très belle, ses parents voulurent la marier; mais elle, dès l'âge de sept ans, avait coupé ses beaux cheveux noirs, et fait vœu de chasteté perpétuelle. A 20 ans, elle se mit à vivre uniquement de pain et d'eau, et d'herbes crues. — On la voit ici couronnée d'épines, pour rappeler qu'elle reçut sur son corps tous les stigmates de la Passion. Par ses démarches et ses prières, elle obtint le retour de la papauté à Rome, en 1377. (Depuis 400 ans, son corps se conserve, sans corruption, à Bologne; et tous les pèlerins peuvent baiser sa main

très pure (Mgr Duparc). Au bas du tableau, on voit imprimés ces mots: « Marie Priol de Kerlaouen, 1846), c'est le nom de la donatrice, mais l'autel lui-même, ses grandes colonnes torses, polychromées, sa petite Exposition avec ses petites colonnes, également sculptées et polychromées, etc., datent du XVII[e] siècle.

SAINT CORENTIN

A l'angle Nord-Est de la chapelle, on voit une vénérable statue d'évêque avec crosse et mitre: il semble bien que c'est une statue de saint Corentin. Le poisson manque, il est vrai, mais il est visible qu'on a détaché quelque chose du pied de la statue: ne serait-ce pas, précisément, ce poisson? Il est évident que ce poisson, ainsi que la flamme du front de saint Vincent Ferrier devaient déplaire aux sans-culottes de la révolution.

Saint Corentin, né dans la Cornouaille de Bretagne, s'était retiré dans la solitude, au milieu d'une grande forêt, au lieu appelé aujourd'hui Plomodiern. Le roi Grallon, étant, un jour, venu chasser par là, rencontra le saint solitaire, et lui demanda s'il ne pourrait pas lui procurer quelques vivres, pour lui et sa suite. Saint Corentin alla à sa fontaine, où il avait un poisson, le prit, le multiplia tellement comme avait fait, un jour, N. S. au désert, le multiplia tellement qu'il rassasia la faim de Grallon et de ses compagnons. Quelque temps après, le roi Grallon le choisit pour être évêque de Quimper, lui donna pour évêché son palais de Quimper, pour se retirer lui-même dans la ville d'Is.

Saint Corentin mourut en 403, après onze ans d'épiscopat; en 404, la ville d'Is fut submergée, et en 405 mourut le roi Grallon. Sur sa demande, il fut enterré en l'Abbaye de Landévennec, qu'il avait fondée. (Catalogue chronologique des évêques de Cornouaille, p. 131. (Les dates que donne M. de la Borderie sont notablement différentes; mais lorsqu'il s'agit d'une époque si reculée et si troublée, il n'y a guère lieu de s'en étonner).

Et maintenant, passons sous les arcades de l'ordre ionique, et arrivons en face de l'autel de

SAINTE BARBE

L'autel est très ancien, ainsi que la statue. La statue tient, dans la main droite, une tour, percée de trois fenêtres, en

souvenir de la tour où elle fut enfermée par son père, et dans laquelle elle fit percer une troisième fenêtre, en l'honneur de la très sainte Trinité.

Sainte Barbe est une vierge, martyre, de Nicomédie (Asie Mineure). Elle était d'une merveilleuse beauté. Son père, Dioscore, idolâtre, la fait enfermer dans une tour de forteresse... l'y fait instruire... puis veut la marier... elle refuse. Son père, furieux, l'accable de coups, la traine par les cheveux... On lui brûle les côtes avec des lames de fer rougies au feu... On lui arrache les mamelles... etc. Finalement, c'est son père qui se fait son bourreau, et qui lui tranche la tête, le 4 décembre 235. Tout à coup, dans un ciel sans nuage, la foudre éclate sur la tête du père coupable, et réduit son corps en cendres. C'est pourquoi on invoque sainte Barbe contre la foudre et la mort subite. Les artilleurs l'ont prise pour Patronne, et aussi les couvreurs, mineurs, charpentiers, maçons, parce qu'ils sont exposés, par leur métier, à la mort subite.

LE CATAFALQUE

Dans l'église de Saint-Tugen il n'y a rien de banal, pas même le catafalque... qui date de 1642. Ce catafalque, composé de quatre parties mobiles, a, à peu près la forme d'un véritable cercueil. Il s'ouvre pour recevoir le cercueil, et, après la cérémonie, se ferme comme lui. Ce catafalque porte l'inscription suivante, qui est une belle leçon pour tous:

Qui speculum eernis,.
Cur non mortalia spernis?
Tali namque domo
Clauditur omnis homo.

Toi, qui vois ce miroir,
Pourquoi ne méprises-tu pas les choses temporelles ?
Car c'est dans une telle demeure
Qu'est enfermé tout mortel.

A l'une des extrémités du catafalque est représenté Adam, et, à l'autre extémité, Eve, pour rappeler que c'est par leur désobéissance que la mort est entrée dans le monde. Eve a sous le pied gauche une pomme, pour rappeler la pomme fatale, occasion de la chute. Ils ont les bras étendus en

croix, pour rappeler que Dieu leur révéla le mystère de la rédemption par la croix. (1).

La chaire est de 1766: en face est une grande croix, souvenir sans doute, de quelque mission. Il est certain qu'autrefois des missions ont été données à Saint-Tugen, puisqu'il y avait même un prédicateur spécial pour le Carême. Nous savons, en particulier, qu'une mission y fut donnée par le P. Maunoir, au commencement de mai 1643. (Sa vie. I. p. 187).

LES FONTS BAPTISMAUX

Les fonts baptismaux sont entourés d'un grillage en bois, aux balustres tournés: cinq sacrements y sont représentés, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur. A l'extérieur, à gauche, le tableau représente un prêtre en surplis, étole et barrette, présidant un mariage d'un seigneur de Lézurec. Le seigneur et l'homme qui l'accompagne portent le costume du temps de Louis XIV, tandis que la dame et les deux femmes, qui sont à ses côtés, sont costumées comme les paysannes de l'époque. (L'inscription est de 1705). — A l'extérieur, encore, le second tableau rprésente un prêtre en chape, baptisant un enfant, qui est tenu sur les fonts par un Seigneur, et une châtelaine portant coiffe, robe à paniers et traîne. La commère se tient derrière, avec un pot à eau et un essuie-mains. Elle est couverte d'un manteau court ou capuchon. (Même date d'inscription, 1705).

A l'intérieur de la petite chapelle, sur le lambris en planches formant voûte, sont peints trois tableaux: 1° le baptême de N. S. par saint Jean-Baptiste; 2° un prêtre, dans un confessional, confesse un seigneur; 3° un évêque, accompagné de deux prêtres, donne la confirmation à une femme.

(1) « Cette tradition date de la naissance du monde », dit le 1er poëte chrétien, Prudence, au IVe siècle. Dans tous les siècles et dans tous les pays, la croix a été un signe sacré, signifiant Sauveur - Ptolomée † Egypte. Les deux broches qui transperçaient l'agneau pascal, figure de N.-S., étaient en forme de croix. Les gaulois rendaient à la croix un culte mystérieux, et marquaient de ce signe leurs monnaies. Enfin, le grand docteur de l'Eglise, saint Thomas (III P. q. 73 a 5) dit : « Jamais personne n'a pu être sauvé sans la foi à la passion de J.-C. ; il fallait donc que les hommes eussent, à toutes les époques, quelque chose qui leur représentât la passion de Notre-Seigneur. »

Aux fonts baptismaux est déposée une belle pierre aux armes des seigneurs de Lézurec: *Fide et opere.* (Nous avons déjà parlé de la pierre qui recouvre le caveau; deux autres sont sur le mur du cimetière, à l'Est).

Nous terminerons ici la visite de la chapelle, sans prétendre, il s'en faut, avoir décrit toutes les beautés qu'elle renferme: mais il nous reste encore bien des choses intéressantes à dire.

IMPORTANCE DE LA TREVE DE SAINT TUGEN

Les archives paroissiales de Primelin possèdent plusieurs actes datant de 1626, 1627, lors du procès intenté par M. Cupif, archidiacre de Cornouaille, aux Tréviens, procès que, selon toute apparence, ils gagnèrent. Dans ces actes nous lisons que « l'Eglise de Saint-Tugen a été, de tout temps excédant mémoire d'homme, une trève dépendant de la paroisse de Primelin, mais ayant son circuit et étendue plus grande que la paroisse. De laquelle trève dépendent quatre manoirs et quinze villages, savoir: les manoirs de Saint-Tugen (la salle), Lézurec, Kérouil, Kerozmou; les villages du bourg de Sant-Tugen, Kerlaouen-huellaff, Kerreuc'hen, Kerhas-izelaff, Kerhas-huelloff, Kerhasbis, Kervran, Kerlazen, Kerscoulet, Kerazaouen (1), Kerloa, Loaval, Croistinis, Pennzer, Kerscoetta. » (2). — « En la trève il y a 104 ménages et davantage, et plus de 400 personnes communiant tous les ans, auxquelle, on est en possession d'administrer tous autres sacrements, et y ont tombes, droits d'enfeu et de sépulture en la trève de l'église de Saint-Tugen, en laquelle il y a eu, de tout temps, fonds baptismal, clocher, prône et procession dominicale à la grand'messe, et aussi les jours de pardon et fêtes solennelles en la dite église. » — Les Tréviens déclarent que « la dite église est grande et spacieuse, en laquelle il y a neuf autels, auxquels se célèbre journellement la messe... Qu'ils y a 10 grandes fenêtres vitrées,... cinq confessionnaux,... 2 croix d'argent pesant plus de 45 marcs (plus de

(1) Le village a disparu, mais le nom reste, entre Kerscoulet et Kerlazen : Parou Kersaouen.

(2) Village également disparu, entre le Poullain et Croistinis. Aujourd'hui on dit ; Kiscoetta.

onze kilos), 2 cloches de fonte pesant plus de 10.000 livres, un clocher fort élevé, un dôme couvert de plomp, avec 6 et 7 calices d'or et d'argent, et plusieurs beaux ornements... » Ils déclarent en outre, « qu'ils n'ont jamais eu d'autres pasteurs de leur église tresviale que ceux qui ont eu la charge de l'administrer... et qu'on ne peut assimiler leur église à une simple chapelle, sans nuire aux droits les plus légitimes et les plus sacrés... »

IMPORTANCE DES BIENS ET DES RENTES DE L'EGLISE DE SAINT-TUGEN

Prenons, au hasard, les recettes et les dépenses de l'année 1738-1739 (du 1er mai au 1er mai). La reddition des comptes était faite chaque année, soit à l'évêque lui-même, soit à son vicaire général et official. Les recettes s'élevèrent à 2662 livres 1 sol 1 denier, et les dépenses à 420 livres 13 sols 9 deniers. Parmi les recettes nous voyons: « reçu en offrandes le jour du pardon la somme de 300 livres 7 sols, après avoir donné son tiers au sieur Recteur (soit, en tout: 400 livres 9 sols). Rentes en argent: 91 livres. Rentes en froment: 30 boisseaux et demi, vendus 198 livres 5 sols (à raison de 6 livres 10 sols le boisseau). (Le boisseau était de 13 livres). Rentes de seigle: 15 boisseaux, vendus 63 livres 15 sols. Rentes en orge: 5 boisseaux et demi, vendus 16 livres 10 sols.

Signé: THEPAULT DU BREIGNON, *Vic. général*, official pendant la vacance du siège.

Nota. — Ces recettes (1.750 livres en 1656; 2.163 en 1666 etc...) servaient à payer les dépenses diverses et les fondations de messes, et ces fondations provenaient de toutes les paroisses à 5, 6 et 7 lieues à la ronde. — Les troubles et l'impiété de la grande révolution n'interrompirent pas le concours du peuple et sa dévotion à saint Tugen. Nous voyons, en effet, par la reddition de comptes faite le 1er avril 1792, que les offrandes, le jour du Pardon, ont monté à plus de 414 livres. Pour les années suivantes, les feuilles de reddition de comptes manquent. Nous voyons encore, toutefois, que le jour du pardon en 1804, les offrandes sont de 217 francs, et en 1806, de 450 francs. Le

gouvernement révolutionnaire avait confisqué toutes les fondations pieuses, comme il devait le faire encore, hélas! en 1905.

HISTORIQUE DE LA CHAPELLE DE SAINT-TUGEN

Nous avons plusieurs choses à dire à ce sujet, et nous pensons que ce que nous en dirons intéressera.

Nous avons déjà dit, p. 7, qu'en 1626, les Tréviens produisent un acte de 1418 prouvant qu'avant la construction de l'église actuelle, et sur le même emplacement, il y eut, de temps immémorial, une chapelle en l'honneur de saint Tugen. Les faits seront cités par ordre de date.

En 1604, au prône de la grand'messe à Saint-Tugen « le corps politique assemblé accepte la donation de *la grande maison* (an Ti bras), faite par Alain du Menez, seigneur de Lézurec, à l'église tréviale de Saint-Tugen. » (Archives paroissiales): c'était à la condition qu'on dirait une messe tous les lundis de l'année, à perpétuité, pour la famille de Lézurec. D'après la tradition, cette maison servait de presbytère.

La confrérie du Rosaire fut établie dans l'église de Saint-Tugen le 24 août 1649, par le révérend Père Binet, Docteur en théologie, et Prieur du couvent de Saint-Dominique de Quimperlé, Mgr René du Louët étant évêque de Quimper. Arch. par.). — En 1652, construction de la balustrade qui est en face de l'autel du Rosaire.

En 1658, le 26 septembre, Mgr du Louët vint à Saint-Tugen baptiser René du Menez, fils de Yves du Menz, seigneur de Lézurec, et de dame Marguerite du Bouillye. En 1656, le Père Maunoir honora de sa présence le pardon de Saint-Tugen: il était accompagné de M. de Trémaria, récemment converti et ordonné prêtre. Les pardonneurs remplissaient le cimetière et la rue, tous disposés à passer le soir et la nuit à danser (les joueurs de Binious étaient là). Le Père Maunoir les harangue, les fait entrer à l'église, et passe toute la nuit et toute la semaine à confesser et à prêcher, aidé de M. de Trémaria. Cela donne bien l'idée du caractère des Bretons, prompts à s'amuser, à se divertir mais aussi comme la foi ne meurt jamais dans leur cœur, prompts à se convertir, quand ils entendent la voix puissante de saints missionnaires.

M. DE TREMARIA

Nous ne pouvons pas ne pas faire connaître ici, en peu de mots, ce que fut et devint M. de Trémaria. Messire Nicolas de Saludem, seigneur de Trémaria, ancien conseiller du parlement de Bretagne, habitait le manoir de Kerrazan, à moins de trois lieues de Saint-Tugen. Fils unique, sans religion aucune, il se livrait à tous les plaisirs du monde, malgré les larmes et les supplications de sa mère, malgré les prières que cette tendre mère ne cessait d'offrir à Dieu pour sa conversion. Un jour, dégoûté et irrité de ne pas trouver le bonheur dans les plaisirs, il prend la résolution de se donner la mort. Il allait exécuter son dessein, lorsqu'une voix, partant du crucifix qui était dans sa chambre, lui dit: « frappe! frappe! » Ce fut comme le coup de foudre qui renversa Saül sur le chemin de Damas. Notre Messire de Trémaria tomba à genoux, et s'écria: « Mon Dieu, que voulez-vous que je fasse? » Il était désormais converti. Quelques jours après, il vendait son carrosse, ses chevaux, et se consacrait aux missions de la Basse-Bretagne, sous la direction du P. Maunoir, et c'est à Saint-Tugen qu'il confessa pour la première fois, dans la langue bretonne qu'il ignorait auparavant, « regardant comme un miracle d'avoir pu entendre si facilement les pénitents, et d'en avoir été si bien compris. » (Vie du P. Maunoir, 1er vol. p. 365).

O mères, qui auriez à pleurer sur l'inconduite de quelqu'un de vos enfants, imitez la conduite de la mère dont nous parlons, et ne désespérez jamais!

SACRISTIE DE SAINT-TUGEN

Elle a été bâtie en 1720. Il fut payé aux maçons 148 livres 13 sols pour 148 journées, aux couvreurs 40 livres 12 sols pour 58 journées... (Arch. par.). — En 1757, on a pavé l'église, et fait le chœur et la balustrade du Maître-Autel. C'est cette même année qu'on a fait la plate-forme de la tour. (Arch. par.).

Un mot sur *la dime*.

« Les dismes de la trêve sont distinctes et séparées d'avec les dismes de la paroisse de Primelin, desquelles dismes tréfiales les deux tiers appartiennent au Recteur de la paroisse, et le tiers, de tout temps, au Prieur de l'Ile Tristan, autrement Douarnenez. » - La dîme correspondait à la 30e gerbe de tout blé, mais elle variait d'une année à l'autre.

Quelques mots sur l'EPOQUE DE LA GRANDE REVOLTION

« Le 29 juin 1792, les officiers municipaux de Primelin se transportent à la sacristie de Saint-Tugen pour inventorier les titres et les biens de la Fabrice de Saint-Tugen,... la grande maison léguée à la Fabrice par Alain du Ménez,.. rentes diverses en boisseaux de blé ou en argent... » Le tout signé: J. Kerloc'h, maire, Jean Goardon, officier municipal, Le Masson, greffier.

Par un arrêté du 24 janvier 1793 (trois jours après l'assassinat du roi Louis XVI), le Directoire du District de Pont-Croix ordonne d'envoyer au District toutes les matières d'or, d'argent et de cuivre, et les ornements existant à Saint-Tugen (voir ces objets, p. 22 et 23).

Parmi les objets enlevés il y avait une cloche pesant 387 livres, qui fut envoyée à Brest. Il est certain que la seconde cloche fut également enlevée, soit alors, soit un peu plus tard, puisque la plus ancienne des trois cloches actuelles porte la date de 1803. La toiture de la tour, qui était en plomb, fut enlevée pour servir à la fabrication de balles de fusil. — Pour l'honneur de la paroisse de Primelin, tout cela fut fait sous la direction d'un maire, qui n'était pas celui de la commune, et qui avait accepté la fonction de commissaire pour cette odieuse besogne. A cette occasion, nous devons mentionner la conduite d'une digne femme, Marie-Jeanne Cuillandre, femme Marc Normant, de Saint-Tugen. Pendant que les charrettes se chargeaient pour emporter tous les objets de la chapelle, elle enleva, d'une de ces charrettes, une des pierres sacrées et le magnifique calice, qui se conserve encore à Primelin. Ce calice est en argent doré, avec les statuettes des douze apôtres, et de très belles ciselures. Outre ce grand calice, la paroisse en conserve un autre, plus petit, gothique, doré, portant les armoiries des seigneurs de Lézurec. C'est à cette époque que furent décapitées toutes les statues en pierre des apôtres, et, sans doute

aussi, détruite la croix du cimetière, par des gens sans aveu, venus on ne sait d'où.

Chose étrange! Ils ne touchèrent à aucune des belles statues de l'intérieur de l'église, sinon, peut-être, pour enlever le poisson de saint Corentin et la flamme du front de saint Vincent Ferrier. — En 1852, le jour du Pardon, toutes les statues décapitées et autres furent bénites de nouveau.

VENTE DE LA CHAPELLE DE SAINT-TUGEN

En veru de la loi du 14 mai 1790, la chapelle de Saint-Tugen fut mise en vente, et c'est Simon Dagorn qui s'en rendit acquéreur le 11 thermidor an III (29 juillet 1795), après quatre feux consécutifs, pour la somme de 20.100 fr. (vingt mille cent francs) (1). Cet achat mit fin au vandalisme (2). L'acquéreur avait douze ans pour payer le prix. C'est en 1813 que le compte fut définitivement réglé, et on lui remboursa alors 79 fr. 33. (Le Carguet). L'acquéreur avait un frère, Guillaume Dagorn, vicaire à Audierne en 1788, mort « desservant de Primelin », le 2 mars 1808.

LES TROIS CLOCHES DE L'EGLISE DE SAINT-TUGEN

La plus ancienne des trois, et la plus petite, date de 1803, et porte le nom de Simon Dagorn, maire, et de Jean Thomas et de Jean Masson, membres du conseil de la commune de Primelin. La population souffrait de n'avoir qu'une cloche pour une si belle église. Aussi, lorsqu'en 1894, M. l'abbé Bourvon, Recteur très aimé, voulut faire appel à la générosité des fidèles, tout le monde fut joyeux; et, au lieu d'une cloche qu'il demandait, on lui en donna deux, qui furent bénites solennellement en 1895, le jour du pardon. La plus grande est dédiée à saint Tugen. Depuis lors, Saint-Tugen possède la plus belle sonnerie de toute la contrée. C'est ce même abbé Bourvon qui a composé le beau cantique qu'on

(1) Equivalent à, au moins, soixante mille francs d'aujourd'hui.

(2) A la même époque on démolissait les cathédrales d'Avranches, de Mâcon, la basilique de Saint-Martin de Tours, plus de cent églises à Paris ; le même vandalisme sévit plus ou moins dans toute la France.

aime à chanter, surtout le jour du Pardon. C'est grâce encore au zèle de ce bon Recteur, qu'une belle croix a été érigée sur la splendide dune de Saint-Tugen, près de la mer: la procession s'y rend, tous les ans, le jour du pardon. La paroisse de Primelin n'oubliera jamais ce que ce digne Pasteur a fait pour elle, sa mémoire y sera éternellement bénie. *In memoria æterna erit.* (Ps. 111.)

CLASSEMENT de l'Eglise de Saint-Tugen

Les fondations pieuses ayant été toutes confisquées par la Révolution, on ne pouvait plus que très difficilement faire face aux réparations strictement nécessaires.

En 1908, on s'adressa aux Beaux-Arts, et l'église fut classée parmi les monuments historiques. Au nombre de ceux qui y contribuèrent le plus, nous devons nommer M. Henri Royer, artiste peintre. Mais les Beaux-Arts ne donnent qu'à la condition d'être aidés par les ressources des communes et les offrandes des fidèles: c'est pourquoi l'auteur de cette monographie recevra avec reconnaissance, pour les transmettre à l'architecte des monuments historiques dans le Diocèse, les offrandes qu'on voudrait bien lui adresser.

LA FAMILLE DES DU MENEZ, SEIGNEURS DE LEZUREC

Nous trouvons dans la liste des Menez-Lézurec un Yves du Menez, fils d'Alain et de Marguerite Gourcuff. Cet Yves épousa Márguerite de Brézal, et ils eurent, eux-mêmes, un fils qui porta également le prénom de Yves, lequel épousa Marguerite de Bouillye. Yves et Marguerite de Bouillye ne devinrent seigneur et dame de Lézurec qu'à la mort de leur frère aîné, Vincent du Menez. C'est ce Vincent du Menez, qui, en 1657, fonda le couvent des Capucins à Audierne: il y prit lui-même l'habit de l'ordre. — En 1662, nous voyons un Monsieur du Menez, Recteur d'Esquibien. — Au moment de la Révolution, le manoir était habité par Mme veuve du Menez, née Le Gouvello de la Porte, qui avait une fille très jeune. Cette fille vécut en simple paysanne dans les environs, pendant l'époque révolutionnaire. Sa mère « La citoyenne Lézurec », comme on la désigne dans les Registres

du District de Pont-Croix, fut placée sous la surveillance du Directoire du District, d'abord à Pont-Croix, ensuite à Quimper, pour avoir donné asile à des nobles et à des prêtres « réfactaires ». L'on a découvert tout dernièrement, au manoir de Lézurec, trois ouvertures de souterrains, et l'on suppose même qu'il y a, dans la chapelle de Saint-Tugen, une ouverture de souterrain qui conduit jusqu'au manoir: ceci toutefois est peu probable. La jeune fille dont nous venons de parler, Mlle du Menez, épousa plus tard un Bizien du Lézard. Le manoir a été vendu, et ce sont des fermiers de M. Quéinnec, conseiller général, qui l'habitent aujourd'hui.

AMOUR DES DABITANTS DE SAINT-TUGEN ET DES ENVIRONS POUR LEUR SAINT PATRON ET SON EGLISE

Deux pans de mur du cimetière étaient tombés depuis déjà quelque temps. Le 1er dimanche de février 1914, au soir, je priai quelqu'un d'appeler chez moi les maçons du pays: aussitôt tous s'y rendent au nombre de treize, et on fixe le jour pour relever les murs. De grand matin ils étaient là, avec sept autres hommes pour les servir... et toute la journée, ils travaillèrent avec tant d'ardeur qu'ils prenaient à peine le temps d'allumer une cigarette... et tout cela, pour une tasse de café et une petite goutte que je leur payai. De plus, toutes les pierres et les charrois furent fournis gratuitement. Un des braves habitants du village n'avait pas été appelé à travailler, et m'en faisait une sorte de reproche. « Mon ami, lui dis-je, d'autres occasions se présenteront, et alors je ne vous oublierai pas. » De fait, peu de temps après, j'eus à faire relever et consolider la croix placée sur la dune, près de la mer; et, ici, mon homme charroya, pendant que d'autres fournirent les pierres, le tout encore gratuitement. « Ces hommes, me disait ensuite le maire de la commune, ne savent rien refuser à saint Tugen. »

Braves habitants de Saint-Tugen, votre église est votre trésor, de toutes parts on vient la visiter. Quelle joie dans vos familles aux jours de pardon! Continuez donc, vous et vos enfants, à vous montrer dévots à votre saint Patron. De son côté, lui, du haut du Ciel, continuera à vous bénir.

LA RAGE

Quelques notions scientifiques trouveront ici leur place: ces notions sont tirées du « Larousse médicale ».

« La rage est une maladie provoquée par la morsure ou le simple léchage d'un animal atteint lui-même de la rage, même alors qu'il ne présente encore quelquefois pas de signes certains de sa maladie. Chez l'homme l'incubation dure, en général, 3 à 8 semaines, quelquefois quinze jours, et même huit jours seulement: période mélancolique (2 à 3 jours); période hydrophobique (horreur de l'eau) (1 à 2 jours)... puis surexcitation extrême.

« La rage ne se transmet pas d'homme à homme; elle provient toujours d'un animal, ordinairement le chien ou le chat. L'agent contagieux est la salive... soit par morsure, soit par léchage sur une surface excoriée (c'est-à-dire écorchée légèrement). — Le lait de vaches enragées n'est pas contagieux, ni la viande de bêtes infectées de la maladie (de la rage). — Quatre sur cinq des personnes mordues restent indemnes... heureusemnt. Les morsures aux mains et au visage sont, ordinairement, seules, mortelles. On s'imagine, d'ordinaire, que les chiens enragés ont horreur de l'eau: c'est faux: « tous les chiens atteints de la rage ont soif et essaient de boire. » Un chien enragé veut mordre tous les chiens, et même toutes les bêtes qu'il rencontre.

Voici d'autres signes à retenir: le chien devient triste, taciturne... puis très excité... cherche à lécher le fer, les pierres... boit avidement... a bon appétit... son aboiement est rauque... il pousse des hurlements... il marche la tête inclinée vers le sol, la queue pendante... pendant ses accès de fureur, l'aspect devient effrayant, ses yeux sont féroces, sa gueule béante et baveuse. — Après cela remarquons que beaucoup de chiens considérés et tués comme enragés, sont simplement atteints de chorée, d'hystérie, d'épilepsie... un chien enragé meurt au bout de six jours au plus: s'il vit plus longtemps, c'est qu'il n'était pas enragé. »

On a constaté que, depuis quelques années, les cas de rage ont beaucoup diminué. A Paris, en particulier, foyer de rage unique au monde, il y avait en 1901, 846 cas de rage déclarée, et en 1910 il n'y avait plus que sept cas... » On peut en dire autant du pays de Saint-Tugen: les cas sont plus rares depuis quelques années. Mais, chose étran-

ge! Il y en a qui voudraient prétendre que, depuis la découverte de Pasteur, il est désormais inutile, ou à peu près, de s"adresser à saint Tugen. Ceux qui pensent ou parlent ainsi, n'ont ni le sens chrétien, ni le sentiment de la reconnaissance. En effet, outre que ni Pasteur, ni personne au monde, n'a encore découvert « le moyen de *guérir* de la rage, quand elle est *déclarée* », Dieu aurait-il retiré à saint Tugen le pouvoir de préserver, et même de guérir de ce mal terrible? Evidemment non: le supposer, ce serait impie. Franklin a inventé le paratonnerre : qui donc s'est avisé de penser qu'il était désormais inutile d'invoquer sainte Barbe pour être préservé de la foudre? De plus, ce pays-ci surtout, ne doit-il pas une reconnaissance éternelle à saint Tugen, son Protecteur depuis tant de siècles? Notre devoir est donc de continuer à le prier et à l'honorer comme par le passé. Malheur aux paroisses où les saints Protecteurs cessent d'être priés et honorés! La foi va toujours diminuant, et, avec la foi, les saintes pratiques de la religion, en particulier la sanctification du dimanche.

J'ai terminé mon travail. Puisse-t-il contribuer, non seulement à faire mieux connaître et aimer saint Tugen, et le beau monument breton élevé en son honneur, mais encore à se mieux pénétrer des enseignements que les artistes chétiens ont voulu y imprimer sur le bois et sur la pierre.

Que de fois déjà il m'a été donné d'accompagner des touristes instruits et distingués, dans la visite de cette église... Ils reconnaissent bien, à première vue, que c'est un monument remarquable; mais ils avaient besoin qu'on leur expliquât chaque détail en particulier! — Outre les touristes qui ne font que passer, que de fois n'ai-je pas trouvé des personnes instruites, qui étaient venues 10, 20 fois et plus dans cette église, et qui ne connaissaient rien de son histoire, qui n'avaient jamais compris les symbolismes expliqués dans cette brochure, et qui ignoraient les brèves notions que j'ai données sur la vie des saints dont les statues sont ici?

J'ai donc la pensée d'avoir écrit un petit livre utile; et, si dans cent ans, ce petit livre se trouve encore dans quelques maisons de ce pays, on ne sera pas réduit, comme je l'avais été jusqu'ici moi-même, à se demander ce qu'avait été saint Tugen, *sant Tugen benniget!*

VELLY, Prêtre,
ancien missionnaire.

SUPPLÉMENT

Depuis longtemps je cherchais l'explication de deux choses: *la cheminée des fonts baptismaux,* et *l'abaissement du pavé,* surtout à l'entrée de l'église. Voici cette explication.

Autrefois on enterrait dans l'intérieur des églises. Nous le voyons, en particulier, d'après les notes archéologiques concernant l'église d'Audierne et la chapelle des capucins. A Saint-Tugen même, outre le caveau de la famille Du Menez, on remarque, devant l'autel de sainte Barbe, la pierre tombale d'un prêtre marquée d'un calice, et plusieurs autres pierres qui semblent bien avoir servi de pierres tombales. En 1757, lorsqu'on fit le pavé de l'église de Saint-Tugen, on retira tous les ossements qui y étaient, et on les déposa dans un édicule construit à cet effet à l'ouest du cimetière. Cet ossuaire y resta jusqu'à 1868, époque à laquelle on enterra ces ossements tous ensemble dans une fosse commune. Mais, au moment du pavage, on ne foula pas suffisamment le terrain auprès de la porte de l'église: de là l'affaissement en question.

Après cela, *pourquoi la cheminée?* Autrefois, comme nous le voyons pour la chapelle des Capucins, fondée par la même famille de Du Menez, autrefois, à Saint-Tugen, le corps du défunt était porté à l'église la veille de la sépulture, et déposé sous l'auvent qui existe aux fonts baptismaux, près de la cheminée. En hiver, les veilleurs faisaient du feu dans cette cheminée, ce que prouvent les deux énormes chenets qu'on y voit encore aujourd'hui. Mais pourquoi le corps du défunt était-il ainsi porté, la veille de sa sépulture, aux fonts baptismaux? Il y a là un enseignement, comme nous en avons tant vus dans le cours de cet écrit. Le voici: le chrétien, en recevant le baptême, et surtout en renouvelant, à l'âge adulte, les vœux de son baptême, avait promis solennellement d'observer fidèlement les commandements de Dieu... Au jour de sa mort, il est porté à ces mêmes fonts baptismaux pour être jugé sur les enga-

gements contractés. Il y a, ici, ce que l'on appellerait aujourd'hui « une leçon de chose. »

Pourquoi faut-il qu'ignorant l'usage de cette cheminée et de l'auvent, quelqu'un se soit avisé de fermer l'entrée de cet auvent par une maçonnerie grossière! Espérons que l'architecte réparera bientôt cette faute.

Une dernière explication. — Pourquoi cette flèche en pierre, que l'on voit au pied de la tour? — Voici ce que je pense. Les tours de Notre-Dame de Paris, de Reims et autres devaient recevoir des flèches aériennes; divers motifs en ont empêché (Abbé Bourassé). Ici, sans doute, on a craint que la flèche, placée sur la tour, eût nui à sa solidité, et on l'a placée à côté, comme soutien. C'est, du reste, ce que dénotent certaines lézardes, aujourd'hui rendues invisibles.

Un dernier mot. — Vous surtout, habitants du pays, qui aurez lu ce modeste travail, ne permettez plus qu'on dise devant vous que la belle église de Saint-Tugen a été bâtie par les Anglais. Il n'y a, ici, rien d'anglais. Au contraire, tout y est breton: le fondateur, le saint Patron, le bienheureux Jean Discalcéat, saint Yves, saint Corentin, saint Dominique par sa mère, saint Vincent Ferrier par sa mort et sa canonisation. Mais aussi, comme honneur oblige, rappelez-vous les paroles du vénérable Michel Le Nobletz, placées au commencement.

V.

16030. — Brest, imp. de la Presse Libérale, rue du Château, 4

Imprimatur :

Quimper, le 13 Juin 1916.

A. GADON,
V. g.